

Alphabeille

Je me **souviens...**

de



Alphabeille

Je me souviens...

de

Vanier

Un ouvrage collectif édité par
le groupe Alphabeille
Ville de Vanier
1993

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre:
Je me souviens... de Vanier

ISBN 2-9803523-0-6

1. Vanier (Québec) - Histoire. 2. Vanier (Québec) - Mœurs et coutumes. I. Alphabeille (groupe).

FC2949.V36J42 1993 971.4'471 C93-096682-1
F1054.5.V36J42 1993

Je me souviens... de Vanier

Publié par Alphabeille Vanier
235, rue Beaucage, Ville de Vanier, Qc, G1M 1H2
Téléphone: (418) 527-8267

Maquette: Vivian Labrie

Imprimé par Les Impressions GSM Inc.

Dépôt légal 2e trimestre 1993

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN: 2-9803523-0-6

Avant-Propos

Je me souviens... Je me souviens... À quoi ces mots vous font-ils penser? À la devise du Québec, gageons. C'est sûr. Mais saviez-vous que ces mots font aussi référence à une façon d'écrire bien sympathique qui permet de faire de la littérature à partir de nos souvenirs?

Comment ça marche? On stimule notre mémoire en commençant par les mots «*Je me souviens...*» et à coup sûr un souvenir nous remonte à l'esprit. Pendant qu'on est encore tout plein de son odeur, de ses couleurs, et de la sensation émue qu'il éveille en nous, on l'écrit en quelques lignes. Et on recommence. Ou quelqu'un d'autre.

Quelques dizaines de souvenirs plus tard, on commence à réaliser le cadeau que notre mémoire collective nous a fait: une époque, une aventure commune a surgi devant nous, évoquée à petites touches, comme une peinture où chaque souvenir serait un coup de pinceau.

C'est alors qu'on a un moment de bonheur. Parce qu'une fois mises ensemble, ces touches à peine esquissées, maladroitement, incomplètes, réussissent là où les textes savants et bien documentés échouent parfois: elle nous atteignent droit au cœur et nous mettent ou remettent en

contact presque autant de corps que d'esprit avec le passé d'un lieu, d'un groupe et des gens qui l'ont tissé.

Ce qui pouvait sembler au départ un simple exercice de style (soit dit en passant bien adapté comme introduction à la rédaction, dans un groupe de français), devient alors littérature dans sa répétition. Ça, c'est la magie des mots, et leur beauté.

Comment ça nous est arrivé de faire de la littérature? C'est simple. Un jour, j'étais en France, et mon amie Françoise, prof de français au lycée, me montre un livre intitulé *Je me souviens*, de Georges Perec. Perec, Queneau, et plusieurs autres en France, ils ont joué avec la littérature, ils ont inventé des façons d'écrire qui font fleurir les mots. Tiens, je me dis, la devise du Québec. Je feuillette le bouquin et il y a tous ces petits souvenirs. Rien qu'à les parcourir, on croirait qu'on était là nous aussi, avec Perec, quand ils se sont produits. Alors je dis à Françoise que ça serait bien si d'autres gens écrivaient aussi des *Je me souviens*, comme Perec.

En revenant au Québec quelques mois plus tard, on prépare le quarantième anniversaire de mariage de mes parents et je suggère à mes soeurs que nous écrivions des *Je me souviens* à cette occasion. On les réunit dans un cahier. Les parents sont aux anges. Nous aussi.

Quelque temps encore plus tard, c'est Vanier, la ville où est situé Alphabeille, notre groupe d'alphabétisation,

qui fête ses 75 ans. Un comité fait appel aux groupes du milieu pour organiser des activités à cette occasion. Je raconte l'expérience des *Je me souviens* au quarantième des parents et le plaisir que nous avons eu. On décide de mettre sur pied un atelier de *Je me souviens* pour les fêtes du 75e. On commence par en écrire dans le groupe, ensemble d'abord, puis chacun son tour à l'ordinateur.

Quand vient le jour de la fête, en juin 1991, on s'amène à la Place du 75e, avec notre ordinateur, notre imprimante, des feuilles, des crayons, une chaise berçante et une corde à linge. Les gens qui passent, et ils sont nombreux, sont invités soit à écrire eux-mêmes un souvenir, soit à nous le dicter en se berçant tranquillement.

Les participants d'Alphabeille prennent tout en note, ce qui est un bon retour des choses puisqu'on est justement un groupe où des gens viennent apprendre à lire et à écrire. Comme ça, on montre qu'on a appris de quoi et en même temps, on rend un service à la communauté tout en se faisant connaître. On affiche les souvenirs sur la corde à linge. À la fin de la journée, plus d'une centaine de souvenirs ont été mis en feuille. Nous avons eu du plaisir.

Dans l'année qui suit, des gens du groupe reprennent tout ça, entrent les textes manuscrits sur disquettes, corrigent les fautes d'orthographe. On décide de faire un

livre. Tout le groupe participe. Certains corrigent les épreuves, d'autres écrivent l'introduction. D'autres vont choisir des photos aux Archives de la Ville. D'autres encore pointent les mots qui demandent une explication. Tout ce qui suit dans ce livre, on l'a fait nous-mêmes.

Quand vient le temps d'aller sous presse, je retourne voir le livre de Perec, pour découvrir qu'il s'est inspiré d'un autre auteur :

«Le titre, la forme et, dans une certaine mesure, l'esprit de ces textes s'inspirent des I remember de Joe Brainard.» (Georges Perec. *Je me souviens*. Paris, Hachette, 1978, p. 11.)

Ce n'est pas tout. À la fin de son livre, Perec a mis des pages blanches, et il invite les gens à ajouter leurs propres souvenirs. Enfin pas exactement des souvenirs: d'après Perec, il s'agit plutôt de *«petits morceaux de quotidien, des choses que, telle ou telle année, tous les gens d'un même âge ont vues, ont vécues, ont partagées, et qui ensuite ont disparu, ont été oubliées»*, et qui *«reviennent, quelques années plus tard, intactes et minuscules, par hasard ou parce qu'on les a cherchées»* (Perec, au dos du livre.).

Alors tout ce temps-là, on perpétuait sans le savoir une idée qui faisait son chemin d'un écrivain à l'autre? On faisait de la littérature! Quand on a vu ça, on a décidé de laisser les mots, les vôtres et les nôtres, faire leur effet tous seuls, sans leur imposer d'ordre ni leur construire d'index.

À travers ces petits morceaux de quotidien qui se présentent ainsi à vous en toute liberté au hasard des pages, peut-être retrouverez-vous un peu de vous.

Aujourd'hui, c'est à notre tour de vous dire: voici vos *Je me souviens...*, et les nôtres, retrouvés *pour un instant, suscitant pendant quelques secondes une impalpable petite nostalgie* (Perec, toujours au dos du livre.). C'est un cadeau.

Comme maintenant vous connaissez son histoire, son secret de fabrication, qui sait, peut-être avez-vous dans votre famille, dans votre groupe, dans votre ville, un passé à célébrer. Qui sait, peut-être ferez-vous, vous aussi, de la littérature?

Vivian Labrie, 22 avril 1993

Introduction

Je me souviens... Ce livre vous rappellera les beaux moments d'autrefois puisque des doyens de Vanier ont pris plaisir à y participer. Ils sont venus au 75^e anniversaire de Vanier pour nous faire revivre leurs souvenirs du temps passé.

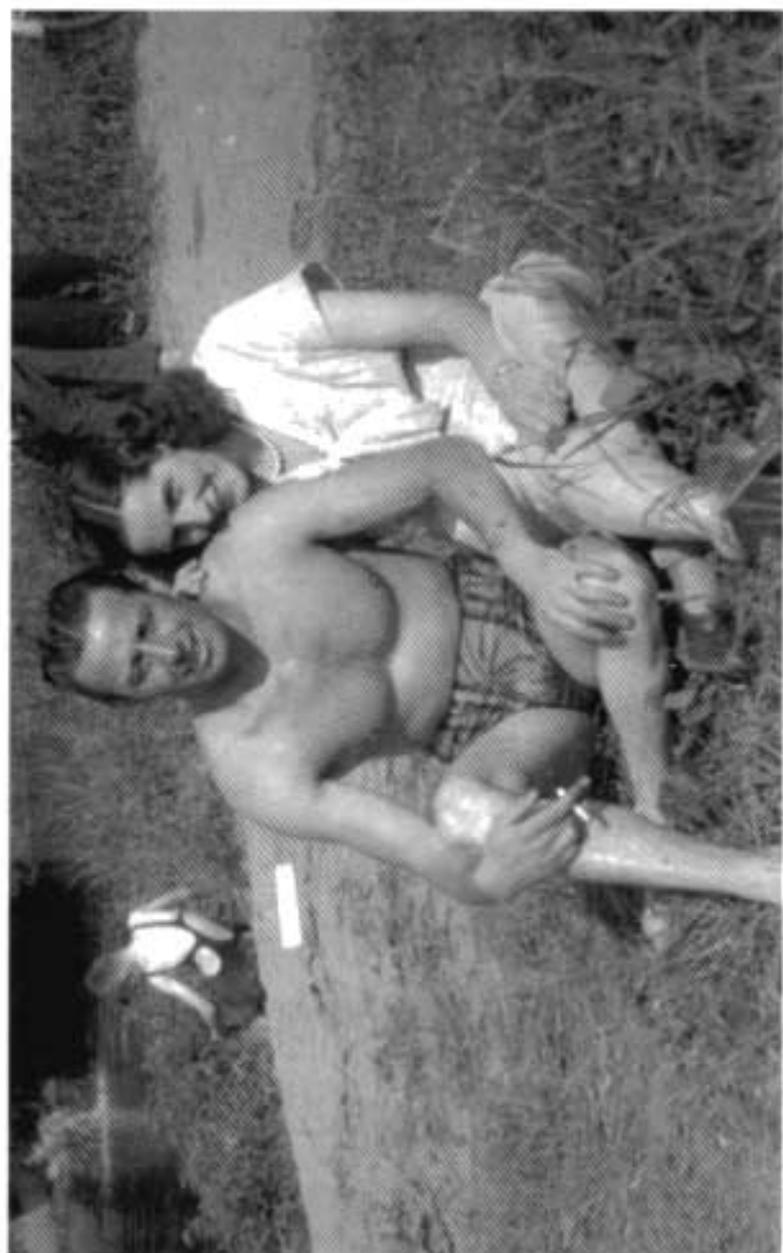
Plusieurs prennent plaisir à parler du Remous des Hirondelles où ils ont connu de petits coups de foudre, d'autres n'oublieront jamais les trottoirs de bois, le parc Minoune...

Dans ce livre, vous allez reconnaître les récits des gens de votre entourage puisqu'une centaine de personnes de tout âge y a contribué. Agréablement illustré par une vingtaine de photos d'époque, *Je me souviens... de Vanier* immortalise la mémoire collective d'une population fière de ses origines. Découvrez l'évolution de Vanier à travers son histoire.

Nous sommes heureux de vous faire partager ces précieux moments.

Bonne lecture.

Les participant-e-s du groupe du matin d'Alphabeille





1

Je me souviens... que je suis arrivée à Vanier en 1927, il n'y avait pas d'eau, on allait la chercher après une chantepleur à vaches. Il y avait beaucoup de vase au point de perdre nos bottes dans la vase. Il y avait aussi le pont près de Jésus-Ouvrier, il fallait le traverser pour aller prendre le train sur la rue St-Vallier. Il fallait transférer pour aller à St-Roch.

Je me suis mariée le 13 janvier 1935 dans la chapelle. Pour communier, entre 1927 et 1930, il fallait que chaque communiant se rende au couvent déposer une fève dans un verre pour savoir le nombre d'hosties pour les communiants.

J'ai eu 2 enfants, ils sont nés à Vanier. Le premier en 1936 et l'autre en 1942. Le premier est décédé. Mon mari est mort à la guerre. Mon frère se nomme Adélarde Ruel, il est décédé à l'âge de 22 ans, en 1942.

Jeanne Ruel-Métivier

2

Je me souviens... que je me suis marié le 23 septembre 1949. Le prêtre était l'abbé Lemieux. Ma femme est arrivée à Vanier à l'âge de 3 ans, elle vivait dans le parc Savard. Son nom est Irène Lebrun. Moi, je suis Paul-Émile Savard, j'ai 60 ans.

Nous avons eu 10 enfants vivants. La plupart sont nés à Vanier. Nous avons une petite chapelle rue Bélanger, avec des trottoirs de bois. La route Ste-Claire était étroite. Les autos passaient une seule à la fois. Il n'y avait qu'un commerçant de chevaux: monsieur Bordeleau. Les pompiers étaient en voiture avec des chevaux. Les maisons avaient le temps de brûler avant que les pompiers n'arrivent.

Paul-Émile Savard

3

Je me souviens... quand j'étudiais au primaire, à tous les hivers, nous avions notre propre carnaval. Sept petites filles étaient choisies comme dans le carnaval actuel. Il y avait une soirée dans la rue devant chacune des duchesses choisies.

Ces soirées se déroulaient 7 fois de suite, une pour chaque duchesse. Ensuite, c'était le couron-

nement sur la rue Proulx, entre la rue Chabot et le boulevard Hamel, il y avait des prix. Tout se déroulait à l'extérieur au mois de janvier et février. Si j'ai bonne mémoire, c'était vers les années 64, 65, et 66.

C'était l'hiver. Les rues étaient éclairées de petites lumières qui délimitaient la rue devant la duchesse choisie. Il y avait de la musique, de la danse et plus tard dans la soirée, la duchesse apparaissait sur la galerie en longue robe blanche, diadème et baguette à la main: un peu comme une fée.

Christine Beaubien-Côté

4

Je me souviens... quand j'étais jeune. Il y a déjà une bonne cinquantaine d'années, nous faisons du camping de fortune: un petit poêle et du bois. On amenait de la nourriture. C'était à l'endroit même où est bâtie l'école Notre-Dame du Canada. La première expérience a été dure. Les patates frites ont pris 2 heures de cuisson.

Où je demeure présentement, il y avait un étang d'eau. À l'approche de l'hiver, on mettait les patins. On était heureux. C'était le bon vieux temps.

P.-S. À ce moment-là j'habitais sur la 13^e Avenue dans Québec-Ouest. Maintenant c'est la rue Bernatchez.

Gilles Bernatchez

5

Je me souviens... que le patro a débuté avec l'abbé Poulin lorsque j'étais très jeune. Les jeunes venaient à notre chalet en autobus. Ils avaient le loisir de se baigner. Il y avait aussi des activités sous la supervision de l'abbé Poulin et ses aides.

Bien sûr, il y avait toujours les fameux pique-niques qui se terminaient la dernière fin de semaine par un souper paroissial avec les bénévoles impliqués dans notre ville et les marguilliers.

Ce sont les années où on a construit l'école Notre-Dame-du-Canada. Il y avait notre curé fondateur Jean-Paul Gravel qui s'occupait de ramasser des fonds. Il était toujours présent aux soupers de la paroisse. Monsieur Jean Béliveau et son épouse étaient de très bons bénévoles. Les propriétaires du magasin familial à Québec-Ouest s'arrangeaient pour habiller toute la famille. Il y avait de tout pour la famille. Je pense

que j'en ai assez dit. On pourrait en conter beaucoup sur ces années-là.

Murielle Fortier

6

Je me souviens... qu'à mon arrivée à l'âge de 5 ans, nous étions heureux de se sentir chez-soi. On avait la permission de parcourir la terre des O'Neil juste à proximité de chez-nous.

Notre éducation s'est faite chez les religieuses de la Charité de Saint-Louis. Je m'occupais des Croisés de l'Eucharistie.

Une fois fini le cours primaire, il fallait travailler. Alors je suis entrée chez Coop Abattoir, aujourd'hui sur la rue Blouin. Ensuite, le mariage et le temps d'acheter une maison à Duberger. Dans le temps, ça s'appelait le Parc Boudreau. Déjà 35 ans que je suis à Duberger, mais je pense que le coeur est resté à Vanier puisque j'y suis presque à tous les jours. J'appartiens à l'Âge d'or; je participe à vos fêtes.

Vive Ville de Vanier où il fait bon vivre!
Bravo!!!

Jacqueline Gagné-Beaucage

7

Je me souviens... que j'ai pelleté les rues à la petite pelle, j'ai ouvert les chemins l'hiver avec les chevaux. Nous vendions la neige à 25 cents du voyage pour la domper dans la rivière Saint-Charles. Il fallait passer derrière chez Monsieur Narcisse Dompierre pour aller dans le parc Minoune. Dans ce temps-là le pont Marie-de-l'Incarnation n'était pas là, il y avait seulement le pont Scott.

Tous les trottoirs étaient de bois et les rues de terre (cailloux), les noms des rues n'existaient pas. C'était par chiffres. La rue Turcotte, c'était la 3ième rue; la rue Bernatchez, c'était la 13ième; la rue Pierre-Bertrand se nommait la route Ste-Claire. C'était vers les années 30 et 40. Je peux vous dire que je suis le doyen du parc Minoune.

Gérard Boutet

8

Je me souviens... je suis arrivé à Vanier en 1937, nous avons demeuré sur la 7ième Avenue (Chanoine-Côté) chez Monsieur Fortuna Côté, l'échevin. Il y avait un terrain vacant, nous nous sommes fait une patinoire avec le bois des





trottoirs. Monsieur Côté avait une étable avec une vache, c'était la vache qui nous réchauffait.

Monsieur Desrosiers, qui était le chef des pompiers, ouvrait l'eau pour arroser la patinoire sur l'ordre de l'échevin Ferdinand Côté. C'était la première patinoire de Vanier. Il y avait aussi la patinoire à roulettes de «Philius-la-Roulette».

Roger Légaré

9

Je me souviens... quand j'étais petite, je me suis fait manger par des chiens et quand on a passé au feu à l'âge de 6 ans.

À tous les soirs à 9 heures, mon oncle allait allumer les lumières au poteau avec un grand crochet en bois. J'ai commencé à aller à l'école avec les filles le matin. En 1961, je me suis mariée à Notre-Dame-de-la-Recouvrance dans l'ancienne église.

Et je me souviens de monsieur Latulipe qui était échevin.

Nous n'étions pas riches. Nous allions chercher du manger à l'hôpital l'Enfant-Jésus. Nous étions 12 à la maison et un de mes frères est né

dans le parc Minoune. Il a aujourd'hui 60 ans et nous demeurons toujours dans le parc Minoune.

Pauline Ratté

10

Je me souviens... lorsque nous arrivions en retard à la messe. Le curé Côté faisait une remarque. Par le fait même, sans la voir, on savait qui était cette personne.

Encore une autre chose: dans ce temps-là, passé minuit, c'était une soirée qui finissait tard. Nous savions où elle avait eu lieu car le curé nous la décrivait bien. Mais jamais il nommait personne.

Notre curé était spécial, on l'aimait beaucoup, il était généreux et bon. Il prenait le temps de nous écouter et il nous encourageait beaucoup. Nous gardons un très bon souvenir de notre paroisse Notre-Dame-de-Recouvrance.

Marie-Claire Bergeron

11

Je me souviens... en 1945, notre maison a passé au feu sur l'avenue Pruneau, anciennement la 18e. Il y a eu un trouble électrique. Mon père

est mort 11 mois avant. Je revenais d'acheter de l'eau de javel pour le lavage. Quand je suis revenue, le camion de pompier, tiré par un cheval, s'en allait chez nous.

J'ai vu que le feu était pris chez-nous; j'ai pu sauver les vêtements que j'avais sur le dos. Le curé disait que les autos étaient des bordels à 4 roues. Les vélos étaient des montre-culs.

Cécile Carbonneau

12

Je me souviens... comme une des premières résidentes de la rue Plante (4ième Avenue de Québec-Ouest) vers 1928, 1930, mon moyen de transport en hiver était un attelage de chien.

Mon chien Mousse était de race mêlée avec du St-Bernard et du Danois. Il tirait la carriole et mes 3 enfants. Sur un seul ordre, il se rendait au bureau de poste. Dans le temps, il n'y avait pas de facteur. Il se rendait chez mes parents jusque dans la maison de la paroisse St-Joseph (la Butte-aux-Moineaux). Dans ce temps-là, la neige était seulement roulée et parfois les gens pouvaient accéder au 2ème étage sans prendre l'escalier tellement le niveau de la neige était élevé.

Madame Wilfrid Dallaire (Deblois)

13

Je me souviens... des belles années où j'ai fondé le patro des filles avec l'abbé Blaise Cliche. Il n'y avait pas de piscine à Vanier. Nous allions nous baigner à la piscine St-Sacrement. C'est le chanoine Côté qui payait le transport pour que nous puissions aller chanter tous les vendredis soir à l'église pour l'heure de l'Adoration.

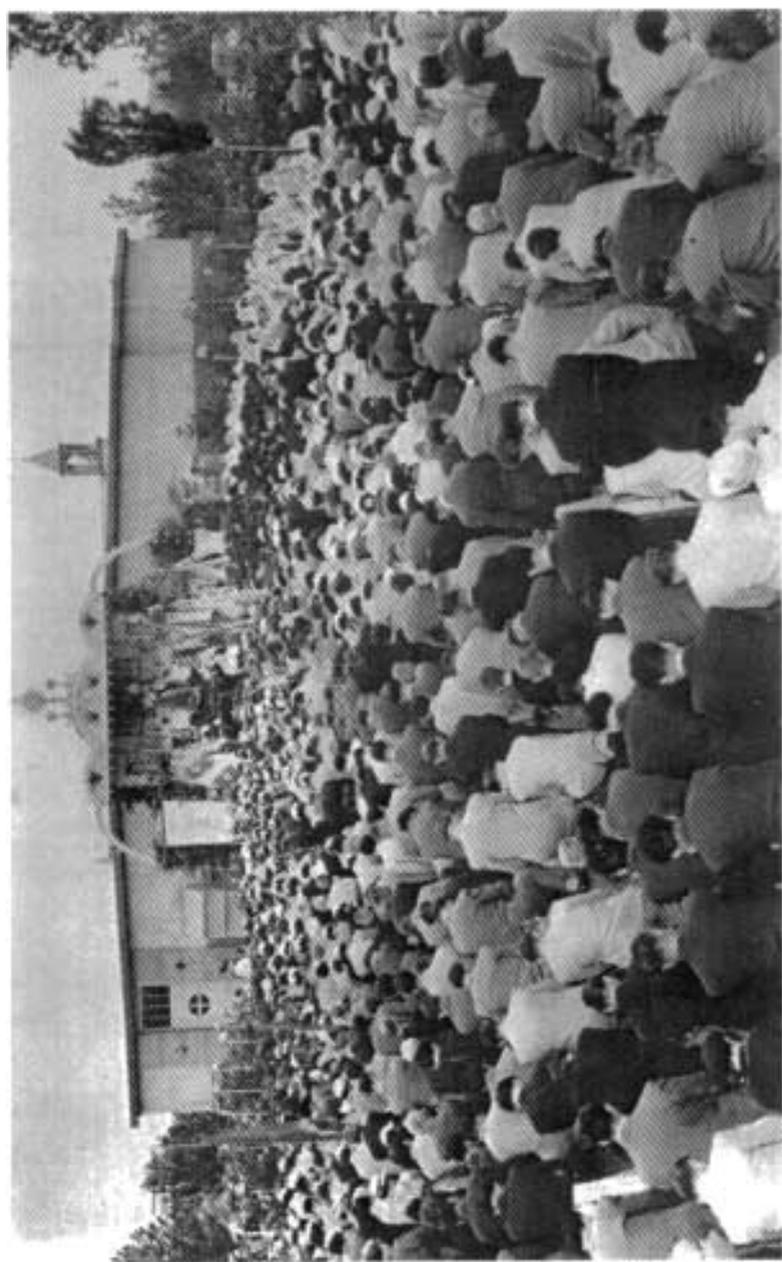
Voici un autre de mes souvenirs. J'avais 9 ans. Tous les matins à la messe, en revenant par le trottoir de bois, je ramenaient des choux du champ Galaspé. En arrivant à la maison, ma mère disait:

- C'est beau, tu viens de communier et tu voles des choux. Retourne à l'école et donne les choux à Monsieur Galaspé.

Il faut dire que nous étions 10 enfants. Je voulais faire ma part pour aider la famille.

Ah! les beaux reposoirs. Merci aux religieuses de la Charité-de-St-Louis. J'ai fait un ange. Quelle chaleur! Le long du parcours, je jetais des fleurs. Je suis restée attachée à la dévotion au Saint Sacrement.

Denise Blouin





14

Je me souviens... lorsque nous étions absents de l'école, c'était le chef de police Isabelle qui venait nous chercher à la maison. Une fois, il est venu pour moi, imaginez! J'avais des clous sur les fesses et j'ai été obligée de montrer mes fesses à la police. Quelle horreur!

Je me souviens aussi du jour de mon mariage, en 1961, je visitais la famille de mon mari à pied dans la boue jusqu'aux genoux avec mes beaux souliers blancs. C'était dans le parc Minoune.

Cela fait 31 ans et nous sommes toujours à Vanier. Et très heureux ensemble.

Denise Godin

15

Je me souviens... que je suis arrivée en 1979 à Vanier. Ce que j'ai aimé c'est que les gens étaient gentils, cordiaux, les rues étaient larges. Il me semblait que c'était rempli d'air pur à respirer. J'aimais aller voir les gens seuls, malades, pour parler avec eux, les reconforter et écouter ceux qui en avaient besoin.

Je veux remercier la Fraternité Ste-Marie qui m'a apporté beaucoup. J'ai toujours cherché à

vivre avec les gens qui sont dans le besoin. Vanier est une ville où on peut être utile en faisant partie de divers comités. J'ai été dans plusieurs comités comme celui de Zoé-Blais.

J'ai vécu sur la rue en visitant les gens chez eux. Je m'enrichissais beaucoup de cette façon.

Pour terminer, je me sens de la fête et en famille.

Socur Pauline

16

Je me souviens... quand nous sommes arrivés en 1946, on faisait partie d'une autre paroisse.

Pour traverser dans l'autre paroisse, on traversait le petit pont.

Au printemps, à la fonte des neiges, le pont partait. On faisait le tour par le boulevard Hamel.

Au printemps, quand on allait à Québec, on mettait nos bottes et rendu à Québec, on mettait nos souliers pour ne pas les salir. C'est pas pour rien qu'on appelait ça Québec-Vase.

Quand j'allais magasiner à Québec, on traversait par Jésus-Ouvrier. On passait par le cimetière.

Irène Asselin-Leclerc

17

Je me souviens... je travaille maintenant chez Pavage Roland Fortier, ici à Vanier. Avant, il était sur le boulevard Pierre-Bertrand. Ils ont eu un gros cheminement depuis qu'ils sont à Place Dufour. Autrement dit, ils ont prospéré.

Moi, je suis à Vanier depuis 5 ans. Je suis venu ici pour l'ouvrage. Quand j'ai commencé à travailler pour Pavage Roland Fortier, je ne savais pas que c'était mon propriétaire.

Cela a pris 3 mois avant que je le sache. J'ai dit à la secrétaire qui se trouvait à être la femme de mon patron:

- Il faut que j'aille payer mon loyer!

Elle a dit:

- T'as rien qu'à me le payer.

C'est là que j'ai appris que c'était mon patron. Je suis resté surpris.

Cyrille Rousselle

18

Je me souviens... que l'église où j'ai fait ma première communion et ma confirmation a brûlé.

Mon certificat de confirmation a brûlé dans l'incendie de l'église.

J'ai vu une femme mourir devant moi parce qu'elle avait été frappée par le tonnerre et les éclairs. Elle est morte sur le coup.

Thérèse Moreau

19

Je me souviens... quand j'étais petite. L'été, on allait aux cerises. On n'avait pas rien que les cerises, il y avait autre chose aussi.

L'hiver, la neige était roulée avec un rouleau, ils ramassaient la neige avec un cheval attelé. On allait en ville à pied pour aller chercher de la viande.

Rosémée Poulain-Lessard

20

Je me souviens... mon père restait coin Pruneau et Cloutier. Il n'y avait que quelques maisons. Les Létourneau ont eu 17 enfants, les Leclerc ont eu 12 enfants. Dans le temps on accouchait à la maison.

Pour aller à la messe, on traversait les ruisseaux sur des planches. Je passais par le cimetière

St-Charles. Il n'y avait pas de trottoir. On cachait nos bottes sous le pont Scott.

Jean-Claude Létourneau

21

Je me souviens... lors de mon adolescence, j'ai fait partie du corps des Cadets St-Jean-Baptiste et nous participions aux parades de la St-Jean et de la Fête-Dieu. Je me rappelle également de mes ex-professeurs des écoles Notre-Dame, Boudreau et St-Vallier. Ceux-ci étaient des Frères Maristes qui ont donné un enseignement de très grande qualité.

Ce sont de bons et heureux souvenirs.

Pierre Bois

22

Je me souviens... je suis arrivée à Vanier à l'âge de 8 ans, en 1938. C'était Québec-Ouest. On demeurait sur la rue Santerre. On était 14 dans un 4 appartements. Je me suis mariée à Vanier, en 1944 avec un monsieur de Vanier.

Nous sommes toujours restés à Vanier. Ensuite, je suis partie en 1955, je suis revenue en

1960 dans ma place. Vanier, mes anciennes amours.

Anonyme

23

Je me souviens... sur la rue Marie-de-l'Incarnation, le trottoir était de bois. Les voitures de déchets arrivaient de la ville de Québec, du côté du pont de Marie-de-l'Incarnation. Il y avait une montagne de bois de madriers, les voitures faisaient un arrêt pour bloquer les roues de la voiture. Ils enlevaient le bois et ils faisaient une ouverture sur le dessus de la voiture pour verser les déchets.

Comme sport, on se promenait le soir sur l'heure du souper vers 5 heures pour chasser le brochet au fusil.

Après avoir rempli l'entrée, Jos Ruel avait débâti des maisons. Pour le remplissage des terrains, il fallait verser de la ferraille. Il y a eu un temps où les rats se promenaient partout. À côté, dans l'anse, on patinait sur la glace. Elle avait renfoncé. Il y a eu une autre patinoire dans les premières années, elle était située au coin de la rue Plante et Beaucauge.

B. Beaumont

24

Je me souviens... on avait du plaisir quand on allait glisser dans la côte à Galaspé. On glissait avec des tripes et des vieux capots d'auto. On s'amusait aussi avec les chevaux de monsieur Bordeleau.

Serge Renaud

25

Je me souviens... je demeurais au coin de la rue Proulx et de la rue Gagné avec mes parents qui avaient un restaurant: le restaurant Marcotte. Je me souviens que nous vendions nos cornets à 5 cents et les bonbons à 5 pour un sou. Pour aller sur l'avenue Plante, il fallait prendre un trottoir de bois dans un champ. Ceci se passait dans les années 1940.

Jean-Claude Marcotte

26

Je me souviens... moi, j'ai été élevé dans le parc Minoune. L'avenue Plante et la rue Turcotte ne débouchaient pas pour les autos. Nous circulations avec des chevaux en faisant un détour vis-

à-vis de l'avenue Turcotte. Nous demeurions dans des cabanes. Pour faire nos besoins, il fallait aller dehors dans une autre cabane. Quelle misère il y avait à cette époque.

André Massey

27

Je me souviens... des belles journées de la Fête-Dieu et des belles cérémonies religieuses; il y avait aussi des bazars. Durant la semaine sainte on voyait du monde à l'église, on se demandait s'ils sortaient des boules à mites, on ne les avait pas vus de l'année à l'église.

Adélia Gallant

28

Je me souviens... d'avoir été visiter mon beau frère en 1952. Je trouvais que les gens étaient sociables, mais je trouvais bizarre de voir des trottoirs de bois. Ça ne m'a pas empêchée de venir m'acheter une maison. Aujourd'hui je suis très heureuse d'y vivre. Jamais je ne quitterai cette ville. Bravo aux aînés.

Ghislaine Blais

29

Je me souviens... quand nous glissions sur la «dompe» sur les ailes des autos parce qu'on avait pas de traîneaux. C'était dans le temps de la crise. Et on était pauvres. On mettait les patins de nos frères. On gardait nos souliers embarqués dans les patins des plus grands.

On empruntait les ensembles d'hiver aux demoiselles Caouette pour aller patiner. Parce qu'on était nombreux dans le temps de la crise. Madame Caouette nous tricotait des capines de laine pour l'hiver.

Monsieur et madame Robert Pichette nous gâtaient avec des friandises et ils nous passaient des jouets. C'est un beau souvenir. Pour aider ma mère à joindre les deux bouts, les deux plus vieilles prenaient soin des plus jeunes. Henriette, Aline et Maurice Blouin, nous ont conté des belles histoires pour nous endormir le soir.

Les plus jeunes mettaient le linge d'Hélène qui a travaillé très jeune et elle nous apportait des jouets. Elle est très généreuse.

Les grands nous envoyaient prendre des légumes au champ Galaspé. Lui, il était riche. On

faisait ça pour aider ma mère à joindre les deux bouts.

Louissette Blouin et Hélène Blouin

30

Je me souviens... des fondateurs du premier terrain de balle à Ville Vanier. C'était à Notre-Dame-de-la-Recouvrance dans la cour de l'école Boudreau. Ce sont J.-A. Girard, Émile Frenette et Fiston Paquette qui sont les fondateurs du premier terrain de balle. J'ai des photos de ça.

Il y avait aussi les bouffons de Bilopage. Ils venaient jouer à Ville Vanier. J'ai des photos de ça aussi.

C'était une équipe de balle-molle. Ils faisaient des tournées. Une fois par année ils venaient à Ville Vanier. C'était drôle. Je me rappelle de ça comme si c'était hier.

Je me souviens qu'en hiver 1952, j'ai joué une partie de hockey contre les Red Wings de Détroit, au patro Notre-Dame-de-la-Recouvrance sur la patinoire dehors.

C'était organisé par monsieur Paulo Cloutier. C'était foule de monde. On tapait sur le bord des bandes pour pas que le monde cale.

Je me souviens de monsieur Lachance qui demeurait sur l'avenue Proulx. Il creusait les caves des maisons. Celle de monsieur J.-A. Girard, de monsieur P-H Villeneuve et monsieur Jos Légaré. Il faisait ça avec une pelle pis un cheval. Le cheval était en avant, la pelle en arrière, c'était une grande pelle, ça allait bien.

Un de mes frères, monsieur Léo Girard, a sauvé un garçon de monsieur Normand de la pharmacie Moderne. Quand ils ont creusé la cave, ça s'est rempli d'eau. Pierre Normand était jeune, il est tombé dans la cave d'eau. Puis mon frère l'a sauvé, il a reçu 25 sous.

Moi en 1952, j'ai remporté le championnat juvénile des compteurs de hockey pour la Ville de Québec. J'ai déjà été entraîné par Paul Gimnak. Il était coach de Toronto.

Georges Girard

31

Je me souviens... quand je suis arrivée dans mon secteur, il y a 16 ans. On était la dernière maison de la rue Labranche. C'était pas construit du tout. Après ils ont ouvert plusieurs rues en arrière, puis là ça s'est construit et il ne reste plus de terrains.

J'ai travaillé dans plusieurs groupes au niveau de la paroisse. C'était toujours du bénévolat, pendant 7 ans.

Il y avait la St-Vincent de Paul. Il y a eu la fondation Vincent. On recueillait des dons et on prêtait de l'argent aux gens qui n'avaient pas beaucoup de sous. Ça n'a pas duré longtemps parce que les gens ne remboursaient pas.

J'ai travaillé avec les jeunes pour la liturgie et dans différents services au niveau de la paroisse. Là, je fais partie du S.I.S. Ça fait pas longtemps que les paroisses travaillent ensemble.

À un moment donné un poste s'est ouvert à la Ruche. La Ruche a envoyé des offres d'emploi dans les différents groupes de la paroisse.

La description de l'emploi m'intéressait, ça me rejoignait un peu dans ce que je faisais déjà. Il y a eu une sélection, ils ont rencontré plusieurs personnes.

Ce qui a pesé dans la balance, c'est que j'étais de Vanier. À la Ruche, il y avait 2 permanents mais ils n'étaient pas de Vanier.

J'ai eu l'emploi. Ça fait presque 5 ans maintenant.

Nicole Demers

32

Je me souviens... que quand je suis arrivée à Vanier, j'avais 59 ans. Vanier a beaucoup changé depuis ce temps-là. Il y avait des grands champs à ce moment. Il n'y avait pas l'église St-Eugène. Il y avait des trottoirs en bois.

J'ai travaillé à l'Hôtel-Dieu durant 4 ans et durant 35 ans à l'Hôpital Général. Je me suis mariée à l'église St-Eugène. C'est le prêtre de l'Hôpital Général qui a célébré mon mariage.

J'ai jamais été à l'école parce que j'étais malentendante. Mais Monique Nadeau m'a parlé de l'école Alphabeille, c'est une école qui donne des cours pour des personnes qui n'ont pas eu la chance de se faire instruire quand elles étaient jeunes. Je m'y suis inscrite et j'ai aimé la manière que les professeurs nous enseignent. Cela fait 3 ans maintenant. Je peux lire et écrire grâce à la patience de mes professeurs.

Myrtle Aubin

33

Je me souviens... lorsque j'étais adolescent et que je fréquentais l'école, il fallait traverser trois champs parce qu'on demeurait à Jésus-Ouvrier.

Pour aller à l'école qui était à Notre-Dame-de-la-Recouvrance, il fallait traverser 3 champs pour arriver au boulevard Pierre-Bertrand, par la suite on prenait la rue Beaucage pour se rendre à l'école Boudreau.

C'était l'école des Frères Maristes. Je ne me rappelle plus du nom. Il n'y avait presque pas de congés sauf celui de l'inspecteur, une fois par an.

Moi j'étais malcommode, bien sûr, alors je me souviens d'avoir goûté à la médecine du frère Antonio.

Quand tu te faisais mettre dans le passage et que le frère Antonio faisait sa tournée, il demandait:

- Ah! mon petit Cardinal, qu'est-ce que t'as fait pour être dans le passage?

Alors c'était la strappe. Je peux vous dire que le frère Antonio avait des bons bras et une bonne strappe parce que lorsqu'il frappait, ça rougissait.

Le frère Antonio c'était un drôle de bonhomme. Il commençait par te parler doucement comme pour te donner quelque chose ou te féliciter. Tout d'un coup, il explosait et brandissait sa strappe.

- Lève tes mains!

Et là il frappait. De temps en temps, on lui jouait quelques tours, en retirant nos mains, il frappait dans le vide et devenait plus enragé. Là, il frappait plus vite et plus fort encore. Avec un certain recul, je pense bien que je méritais ces coups de strappe. C'était une forme de violence mais à cette époque-là, c'était une pratique qui se faisait aussi dans les familles.

Robert Cardinal

34

Je me souviens... quand je me suis en venue à Vanier il y a 5 ans. Je venais de Montréal, ça me paraissait comme un petit village. L'adaptation était assez difficile mais après ça, on s'habitue. C'est que la mentalité est très différente.

Tout le monde se parle alors que dans une grande ville, personne ne se connaît. Moi j'aime mieux quand chacun s'occupe de ses affaires. Quand je suis arrivée ici, j'étais dépaysée, mais grâce à la Maison Zoé-Blais, on m'a aidée à m'adapter. Après ça c'était correct.

Ce qui m'avait fasciné, c'est que pour des gens qui savaient pas lire et écrire, il y avait quelque chose pour eux-autres. Ici je trouve qu'il y a beaucoup d'activités. Des fois ils font des

danses, des soupers aux binnes. Il y a le réveillon de Noël qui est fabuleux.

Avant j'étais à Montréal. C'est une grande ville.

Carole Malo

35

Je me souviens... quand je me suis cassé un bras. C'était à cause que je marchais sur une pierre sur le bord du viaduc. C'est à Vanier, là-bas, proche d'où ils vendent des planches. Pis là, je suis tombé. Pis là je me suis cassé un bras.

Ben, j'étais avec mon frère, pis j'allais à l'école. Pis là j'ai rencontré Odette, celle-là qui nous fait traverser la rue. Pis là elle m'a amené chez moi. Chez moi, mon père m'a amené à l'hôpital. J'avais un plâtre. Il n'est pas resté blanc parce que mes amis écrivaient leur nom dessus.

Dave Labrie

36

Je me souviens... depuis que je suis à Vanier. Je me suis acheté un terrain et je me suis construit un chalet près du fleuve. J'ai fait la récolte de patates et de tomates pour en faire des conserves.

Je ne les vendais pas, je les donnais à mes enfants et à mes petits enfants.

J'ai fêté mon 40e anniversaire de mariage à Vanier.

Lambert Quirion

37

Je me souviens... que j'ai été à l'école à Vanier. Mon professeur était mademoiselle Noël. Le curé était Alfred Côté.

Je suis né à Vanier en 1940. Cela a beaucoup changé depuis. Je me souviens, c'étaient des trottoirs en bois. Les rues étaient en gravier et en terre. Seulement la rue Plante était pavée à cause du transport. Il n'y avait qu'un camion de pompiers. Les policiers faisaient les pompiers. Vanier s'appelait Québec-Ouest ou Québec-Fesse. Cela faisait dur. Quand un gars de l'extérieur sortait avec une fille de Vanier, il mangeait une bonne volée.

Jean-Claude Marcotte

38

Je me souviens... que c'est un peu le dynamisme de Vanier qui m'a impressionné. Le pre-

mier contact que j'ai eu avec Vanier c'était parce que je travaillais pour une maison de jeunes à Québec.

La Ruche Vanier, qui est un comité de citoyens, nous avait demandé de leur prêter le camion pour déménager du stock dans le cadre du 24 juin. C'est à ce moment-là que je me suis aperçu qu'il y avait beaucoup de monde d'impliqué dans le quartier et qu'il y avait beaucoup d'activités diversifiées.

Ce jour-là j'ai rencontré beaucoup de gens que je connaissais, avec qui j'étais impliqué à d'autres niveaux. Je ne savais pas que c'étaient des résidents ou des anciens résidents de Vanier comme Réjean Lemoine et Yvon St-Hilaire. J'avais transporté des panneaux pour une exposition de photos.

Le hasard a fait que quelques années plus tard, j'ai obtenu un emploi à Vanier pour Recyclage Vanier. Je suis venu dans le cadre d'un programme de développement à l'emploi, un PDE. Je connaissais Marcel Arteau qui m'avait suggéré d'appliquer sur le poste de coordonnateur de Recyclage Vanier. Normalement c'était un projet de 5 mois, mais je suis là depuis ce temps-là, ça

fait 5 ans. Je suis là encore pour un bon bout, je pense.

Jacques Bernier

39

Je me souviens... de la première fois que je suis allée à Alphabeille pour rencontrer Myrtle pour l'aider à lire et à écrire. Je me demandais à qui j'allais avoir affaire. Je l'ai aimée tout de suite.

Ensuite je suis devenue formatrice à Alphabeille. Avant, je ne venais jamais à Vanier parce que je ne connaissais personne. Maintenant je viens à peu près tous les jours, même le dimanche, et j'aime ça parce que le monde est gentil et que les rues sont larges, plus larges qu'à la Basse-Ville. On respire mieux.

Lucie Tremblay

40

Je me souviens... que je suis allé m'inscrire à Louis-Jolliet et qu'ils m'ont transféré à Alphabeille, à la Ruche de Vanier. Le premier jour, c'était le 9 avril. J'ai aimé le professeur qui m'a reçu, Lucie. Elle était très gentille. J'aime la méthode de

l'enseignement. Moi, Vanier, je connais pas la ville.

Denis Côté

41

Je me souviens... quand le parc de l'école Chanoine-Côté s'est construit. Plus tard, en 1990, j'ai rencontré la fille que j'aime.

Éric Girard

42

Je me souviens... il n'y avait pas beaucoup de maisons. Il y avait des champs et les routes étaient en terre. Le magasin Gaston Lévesque était sur la rue Plante, il a commencé par une bijouterie. Quand la noirceur venait, il y avait une cloche qui sonnait.

Diane Plamondon

43

Je me souviens... je suis arrivée sur la rue Plante à l'âge de 10 ans. L'été, on allait récolter des petites patates. On les faisait cuire sur le feu. L'hiver, on allait glisser dans la côte. On se faisait

des traînes avec des tôles de couverture. On faisait des skis avec des planches.

Marguerite Beaumont-Martin

44

Je me souviens... nous avions des trottoirs en bois. Il n'y avait presque pas de maisons. La neige allait haut jusqu'au deuxième étage des maisons. Nous avions du plaisir à sauter dans la neige. Les gens nous taquinaient, ils nous disaient de rentrer nos trottoirs pour ne pas nous les faire voler, pour faire du bois de chauffage.

Vanier avait plusieurs noms comme Québec-Ouest, Québec-Vase, Québec-Vache. Mais nous aimions notre ville quand même.

Gabrielle Langevin

45

Je me souviens... ça fait 25 ans que je reste à Vanier. Quand je suis arrivé à Vanier, il n'y avait pas de rue. Dans le grand Vanier, il y avait des trottoirs de bois. Il y avait un bureau de poste, les terrains se vendaient 12 000\$.

Émilien Plante

46

Je me souviens... le boulevard Pierre-Bertrand a été élargi trois fois. Ça coûte cher pour rien.

C'était la route Ste-Claire, elle était étroite, juste assez large pour que deux chevaux puissent se rencontrer.

C'était pas le gros trafic.

Alexandre Côté

47

Je me souviens... du trottoir de bois qu'on appelait le «tracel». Il traversait le champ à Galaspé qui se rendait à l'ancienne église.

Il y avait des vaches.

Micheline Savard

48

Je me souviens... de la maison Jésus-Ouvrier parce que c'est là que j'ai connu le bonheur.

J'y vais depuis 1977. Je fais de la musique les fins de semaine pour les soirées de prières.

J'aime beaucoup les 2 paroisses, je trouve qu'on a 2 bonnes équipes paroissiales.





Beaucoup de gens s'impliquent dans les activités paroissiales. Félicitations!

Monique Séguin

49

Je me souviens... dans le temps du patro, l'aumônier était l'abbé Herménégilde Poulin. On passait les nuits à arroser la patinoire pour la préparer pour le hockey. Mes compagnons dans le temps étaient Jean-Guy Muller, Jean-Louis Bissonnette et Jacques Drolet.

On faisait ça la nuit parce qu'il n'y avait pas personne. Les jeunes étaient au lit. Nous, on avait 16 ans à peu près. On se relayait. Un arrosait, les autres se couchaient sur la table de billard.

Après une heure on se relayait et ainsi de suite. Quand l'abbé Poulin rentrait le matin, il y en avait 3 ou 4 couchés sur les tables de billard mais la patinoire était belle par exemple.

Rénauld Cassista

50

Je me souviens... que mon père disait que les autobus passaient sur le pont Scott. Maintenant

on passe pas dessus. Seulement les piétons passent parce que le pont est fermé aux voitures.

Je me souviens qu'il y a 5 ou 6 ans, on trouvait pas les Halles Fleur-de-Lys. Il y avait un champ et dans ce champ, ils ont contruit les Halles Fleur-de-Lys en face du centre d'achats.

Moi et ma famille, on est resté 15 ans à Ville Vanier et j'allais à l'école en ville. Je voyageais en vélo sur le long de la rivière St-Charles.

On est demeurés sur les rues Chabot et Turcotte, sur l'avenue Plante, Beaucage et Proulx. Plus tard, on a déménagé en ville. Je ne penserais pas revenir à Vanier.

Jean-Guy Bigaouette

51

Je me souviens... quand j'allais à école, mon père a eu le premier contrat qui a été décerné pour ramasser les vidanges durant le temps de l'hiver. C'était avec des chevaux.

Nous-autres on avait fait faire une voiture à Sainte-Anne-de-la-Pocatière spécialement pour ça. Ça levait de chaque côté pour la vider mais on déchargeait ça à la pelle. Je l'ai fait moi aussi durant le temps de mes vacances.

On allait mener ça au ruisseau Duchesnay. C'étaient des trous qui avaient été creusés là. Ils prenaient la gravelle pour faire les chemins de Ville Vanier, puis les trous étaient remplis avec des vidanges. Cela, c'était dans les années 1945-1947.

Le premier qui a été baptisé par le curé Alfred Côté, je pense que c'est moi, en août 1933 parce que le curé est arrivé en fin de juillet et je suis venu au monde en août. Le curé venait d'arriver.

Jacques Lachance

52

Je me souviens... les premiers temps que je suis arrivée à Ville Vanier. C'était en 1937. Ça fait 54 ans que je demeure à Ville Vanier.

Pour aller sur l'avenue Plante, en partant de la rue St-Philippe (parce que la rue Chanoine-Côté avant, c'était la rue St-Philippe), là il y avait un grand champ avec des vaches. Puis fallait prendre un trottoir de bois avec trois planches pour traverser ça.

Et puis des fois on venait pour traverser et il y avait une vache sur le trottoir! Mais j'avais bien trop peur. Il fallait que je retourne de bord et que

j'attende que la vache se décide de s'en aller. Ça m'est toujours resté gravé dans la mémoire.

Thérèse Lévesque

53

Je me souviens... Emmaüs vendait du linge au pauvre monde. Ils ont débuté sur la rue Turcotte dans le parc Minoune vers les années 1950.

Les hommes passaient leur journée à tendre aux petits oiseaux. Il fallait se cacher car c'était défendu. Nous allions aux cerises dans les champs à Galaspé, nous en profitions pour faire des camps pour jouer à la mère avec les garçons!

Pour manger il fallait aller chez les Soeurs et les Frères pour chercher des restes qui étaient très bons. Comme sport d'hiver, nous allions glisser et patiner près du chemin de fer. Aussi on jouait à la cachette.

Mon mariage a eu lieu à l'église de Notre-Dame-de-la-Recouvrance en 1953. En 1954, j'ai passé au feu, c'était la première maison, celle de mémère Minoune (madame Boutet) qui brûlait. J'ai eu 10 enfants ici à Vanier. Cela fait 57 ans que je demeure à Vanier et j'y reste.

Liliane Massey

54

Je me souviens ... quand j'allais à l'école. J'étais en maternelle. J'avais de la difficulté à prononcer mes "f" et mes "ch".

C'est soeur Aliette qui m'a montré à prononcer avec un crayon dans la bouche.

Il fallait mordre le crayon et prononcer des mots avec des «f» et des «ch» comme efface, cheval, chapeau.

Mon grand-père m'agaçait tout le temps. Il me disait tout le temps:

- Dis chapeau. Christine!

On finissait la classe à 11:00. De 11:00 à 11:30, soeur Aliette me montrait à prononcer.

J'aimais tellement ça que quand ma soeur venait me chercher à 11:30, je me cachais en arrière de la bibliothèque dans la classe parce que je ne voulais pas m'en aller.

Finalement elle réussissait à me sortir de là. Puis on s'en retournait chez-nous.

Maintenant je prononce très bien grâce à soeur Aliette qui a été très patiente avec moi.

Christine Lévesque

55

Je me souviens... je suis née à Québec-Ouest dans une maison qui était située sur le bord de la rivière St-Charles juste à côté du parc Savard. C'était tout de suite en laissant le pont Scott.

Aujourd'hui c'est Harvey's qui est là. Je suis partie de là en 1940 pour aller demeurer sur la route Ste-Claire, qui est devenue la 14e, qui est devenue le boulevard Pierre-Bertrand.

Au moment où je suis arrivée là, du côté gauche en allant vers Charlesbourg, il n'y avait aucune habitation. La seule construction qu'il y avait, c'était passé le chemin de fer, c'était une cabane abandonnée qui avait servi d'entrepôt pour des pratiques de tir durant la guerre 14-18.

Quand ils faisaient ça (des expériences pour brûler de la poudre à canon), ça sentait le soufre. C'était désagréable. On fermait nos fenêtres. Puis les habitations dans Québec-Ouest c'était assez clairsemé. On pouvait partir de la rue Ste-Claire pour aller à l'école en ligne directe à travers les champs.

Nos loisirs, c'était avec la famille puisqu'on était 9 et avec des petits voisins. On se servait du grand champ libre en avant pour se faire un

terrain de softball. On jouait à la «quécanne» et au drapeau. On traçait la marelle directement sur la rue Ste-Claire.

L'hiver la route Ste-Claire n'était pas ouverte. Nos laitiers venaient nous livrer notre lait en barlot sur la neige tapée. C'était au début. J'avais 6 ans.

J'ai quitté Ville Vanier en 1960 pour aller demeurer sur la Côte-Nord. Il y a de ça 31 ans aujourd'hui et ça me fait toujours plaisir d'y revenir et de voir l'évolution.

Colette Sanschagrin-Cassista

56

Je me souviens... que ça *[photo au verso]* c'était un party d'huîtres. Il y avait l'échevin Camille Plante. Il se représentait de nouveau. C'était célébré dans la maison de monsieur Georges Dumontier.

Les gens de la place, de l'avenue Proulx étaient venus. On buvait de la bière Boswell. Ça fait 45 ans.

[photo page suivante]

Ça c'était le groupe de tous les joueurs de la ligue de quilles du restaurant Marcotte. Il avait un





restaurant lui, sur la rue Proulx. Puis là on a joué aux quilles! On allait sur la rue St-Jean, il y avait 4 étages de quilles. C'était la salle de quilles Palaise (c'était à côté de la côte du Palais).

On prenait l'autobus de Vanier, dans ce temps-là, c'était Québec-Ouest, à 10 heures du matin. On partait le dimanche au matin en autobus. C'était l'autobus Fontaine. On jouait 3 parties. Cela devait faire une heure et demie. Puis on revenait. Cela coûtait pas cher, 25 cents la partie. L'autobus on payait pas, c'était la ligue qui payait.

[photo ci-contre]

Ça c'était l'équipe championne. De quelle année je le sais pas. C'était dans les années 1950. C'est tout du monde de Ville Vanier.

En avant c'est Jean-Paul Marcotte, le propriétaire du restaurant Marcotte. En haut à gauche, c'est un Morissette, ensuite c'est moi, Roméo Dompierre, Abel Labranche, Jean-Jacques Fortier, un autre Morissette, et ça, c'est un nommé l'Heureux. C'était tous des hommes. Il y avait pas de femmes.

[photo au verso de la page ci-contre]

La photo du hockey. C'était l'équipe numéro 1 du restaurant Marcotte. À droite c'est le coach.





C'était monsieur Sirois, c'était un boucher, lui. Il avait une épicerie-boucherie sur la rue Giguère.

Cela jouait indépendant. On lançait des défis un peu partout, jusqu'à Donnacona. On a joué là à Donnacona, à Pont-Rouge aussi. Dans les alentours.

[photo au verso]

C'est l'équipe de softball. À gauche, c'était le propriétaire de l'équipe, monsieur Jean-Paul Marcotte. Toutes des équipes du restaurant Marcotte. Moi (à droite) j'étais assistant coach. C'étaient des jeunes de Ville Vanier.

Ça jouait à Ville Vanier, sur la rue Bélanger et Beaucage en arrière de l'école, la petite école où le frère Léonard avait ses ateliers de menuiserie au deuxième étage. On appelait ça la Vieille École.

Roméo Dompierre

57

Je me souviens ... quand je suis arrivé à Québec-Ouest, j'avais 3 ans. J'en ai maintenant 58. J'ai commencé l'école en 1939 dans la classe de mère Marie-du-Rédempteur.

Et certaines journées nous n'avions pas d'école à cause que l'égout de l'abattoir refoulait dans le



sous-sol de l'école, ce qui a été corrigé l'année suivante.

Nous avions de grands bancs divisés en 2 par une allée centrale, et chacun nos places. Il fallait que chacun entre à son tour dans le banc. C'était épouvantable. C'était de l'eau rouge, on disait de «l'eau de sang». Je me souviens de ça comme si c'était hier.

Il y a des fois ça durait plus qu'une journée. Les égouts fournissaient pas dans l'avenue Bélanger (c'était le 8e Avenue) pour évacuer les déchets de l'abattoir. Tous les égouts se rendaient à la rivière St-Charles, y compris ceux d'une tannerie qui était située sur l'avenue Marie-de-l'Incarnation, là où est maintenant la Commission des liqueurs.

Il y avait aussi Canac-Marquis, une manufacture de colle. C'est là qu'ils allaient mener les animaux morts.

À droite de l'avenue Marie-de-l'Incarnation, où sont les blocs maintenant, il y avait le dépotoir municipal qu'on appelait la «Dompe à Paquette». Ça desservait Québec et Québec-Ouest.

Sur cette dompe-là, je pense que c'est là que j'ai appris à aller à la chasse. Il y avait des rats, là, gros comme des chats. On tirait ça avec des «slingshots», communément appelés boomerangs.

On allait chercher nos munitions à la manufacture de springs chez Fontaine.

Quand ils ont agrandi les égouts, quand on passait sur le pont noir, le tuyau qu'ils avaient agrandi, on voyait sortir tous les déchets. Cela arrivait directement dans la rivière.

Richard Cassista

58

Je me souviens... qu'à l'été, la piscine de Vanier n'était pas ouverte. Un groupe d'adolescents de Québec-Ouest avait décidé d'aller se baigner même si l'abbé Poulin nous avait dit non parce qu'il n'avait pas le temps de venir nous surveiller.

C'est alors que nous avons décidé d'y aller quand même. Cinq minutes après, la police de Québec-Ouest est venue nous chercher à la piscine, et nous sommes sortis au plus sacrant. Ils nous ont reconduits chacun chez-nous.

On a fait le voyage en fourgonnette à pain. Quelle belle expérience pour des jeunes. Je m'en souviens encore.

Louise Légaré

59

Je me souviens... de gros partys à l'occasion des anniversaires du groupe du mois de juillet. Je me souviens aussi des parties de balle dans la cour de l'école. Les enfants, les parents et les grands-parents ont participé.

Nicole Robitaille

60

Je me souviens... de ma jeunesse passée rue Bernatchez, de l'autre côté de la track. Nous étions plusieurs jeunes à jouer soit à la butte dans la rue, soit à la balle dans les champs derrière les collines.

Nos mauvais coups, on les faisait dans la grange à Bordeleau. Je désire saluer mes anciens amis Bédard, Beaupré, Jacob, Lacombe, Brousseau, Demers et compagnie.

Pierre Beaubien

61

Je me souviens... la maison familiale a 62 ans, elle est toujours là. C'était le dernier téléphone

avant le parc Minoune et les médecins allaient se laver les mains là avant d'aller accoucher.

Grand-papa Ernest avait le contrat de déneigement à Québec. Grand-maman, qui était très serviable, accueillait les sans-abris. Dans ce temps-là, c'était pas dangereux.

Mes grand-parents avaient une belle grosse maison où ma mère et ses 13 frères et soeurs ont été élevés en ce temps-là. Ils étaient presque seuls sur la côte de la 4e, maintenant l'avenue Plante.

Ils allaient aux cerises sur le boulevard Pierre-Bertand (rue Ste-Claire). Elles sont rares maintenant.

Ma mère avait une préférence pour la 5e année et les talons hauts. En 1963 et 1965, grand événement à Vanier: deux beaux bébés viennent au monde, mon frère et moi.

Thérèse Simard-Lafontaine

62

Je me souviens... que Vanier avant de s'appeler Ville de Vanier s'appelait Québec-Ouest.

Je me souviens aussi dans le temps que mon père était jeune, c'était surtout beaucoup d'arbres et que c'était très beau comparé à ce jour.

Et 75 ans pour une ville, c'est beaucoup, vraiment beaucoup.

Valérie Laplante

63

Je me souviens... du curé Côté. L'abbé Lachance était très fort pour les malades, il faisait des guérisons. Les fêtes de tombola. Les belles messes de minuit et la bénédiction des enfants. La fête des Rois.

Jeannine Bergeron-Nadeau

64

Je me souviens... on restait sur la rue Proulx. On avait pas le droit d'aller au Remous des Hirondelles, c'était péché. Il fallait pas se baigner. Mais les petits gars le faisaient. C'était dans le bois. Maintenant, ça s'appelle Jésus-Ouvrier.

Jeannette Hamel

65

Je me souviens... que nous avons une belle petite église qui a été remplacée par celle d'aujourd'hui.

Par la suite elle nous a servi de salle paroissiale pour les vues présentées aux jeunes.

Le prix d'entrée était de 10 cents, pour la remise des prix à la fin de l'année scolaire et pour les tombolas, pour la boxe aussi.

Enfin, tout ce qui se passait comme distraction dans la paroisse, on le faisait là.

Lucille Gagné

66

Je me souviens... quand on allait à l'école, c'était à l'école Boudreau.

On était bien dirigés par les religieuses de St-Louis.

Je me souviens de l'abbé Côté et des trottoirs de bois dans ce temps-là.

Georgette Boulanger

67

Je me souviens... je suis venu au monde à Vanier en 1948.

J'ai fait mes études ici à Vanier. On glissait sur la côte et on allait faire du cheval.

André Dumont

68

Je me souviens... le 9 juin 1991, j'ai rencontré plusieurs amis qui me rappelaient l'année de mon mariage.

C'était en 1959 à l'école Notre-Dame-du-Canada. Je me souviens aussi de ma jeunesse avec le patro Notre-Dame-de-la-Recouvrance et de la vie de policier à Vanier.

Lucien Leclerc

69

Je me souviens... une fois, je suis rentrée à deux heures du matin. Mon père et ma mère me cherchaient avec la strappe de rasoir.

Francine Leclerc

70

Je me souviens... du plus beau «life guard» de Ville de Vanier. C'était Michel Bellavance.

J'ai beaucoup aimé ses cours de natation. C'était facile d'apprendre avec un beau gars comme ça et j'ai appris à nager.

Sylvie Legaré

71

Je me souviens... je suis arrivée en 1935. Au début, il y avait 3 maisons sur le boulevard Pierre-Bertrand à Vanier.

Cela a beaucoup changé. On avait un commerce de fleurs sur le boulevard Pierre-Bertrand.

Claire Beaulieu

72

Je me souviens... en 1990, j'ai bien aimé l'expérience de la vente de billets pour la fondation de l'hôpital du Christ-Roi.

Je me souviens de mon entrée à l'Âge d'or, le voyage et les soirées du mercredi soir.

Jacqueline L-Fradet

73

Je me souviens... dans les premiers temps de la paroisse, on allait à la messe. La semaine on allait à l'école, on mettait un chapeau blanc pour aller à la communion. Il y avait des religieuses qui faisaient l'école. On passait dans le champ. Quand je suis venue au monde, je restais à St-Malo.

Anonyme

74

Je me souviens... ceci m'a été raconté par mon voisin J.-B. Boucher qui a 86 ans.

Dans le temps, le boulevard Pierre-Bertrand s'appelait la route Ste-Claire.

Ils grattaient les chemins l'hiver avec une gratte et un cheval et ils allaient de l'autre côté de la rivière St-Charles pour aller chercher de l'eau avec de gros tonneaux pour leurs besoins et toujours avec des chevaux.

Il n'y avait pas de trottoir dans le temps.

Monique Gignac

75

Je me souviens... je suis bien heureuse d'être de Vanier. Chapeau Vanier!!

Grand-maman a 78 ans.

Anonyme

76

Je me souviens... qu'à côté de l'école Chanoine-Côté, il y avait une belle piscine à l'extérieur. J'y allais souvent.

Francine Miller

77

Je me souviens... je suis arrivée à Vanier en 1938. J'avais un an et demi. Je suis partie à 19 ans. J'allais à l'école dans le sous-sol. On mettait des seaux pour ramasser l'eau qui coulait sur les bureaux. Mon père était président de la ligue du Sacré-Coeur; il s'occupait de mettre de l'ordre dans l'église.

Noëlla Turcotte

78

Je me souviens... je suis native de Vanier depuis 1942. Je suis venue au monde ici. Je me rappelle qu'il y a eu beaucoup de changements depuis 1942.

Je me rappelle que l'hôpital Christ-Roi était pour les immigrés. Aujourd'hui c'est un hôpital pour les malades.

Il y a eu beaucoup de maisons de bâties et des rues toutes arrangées. Il n'y a plus de ruisseau Duchesne là où le monde faisait l'amour.

Près de chez moi il y avait un champ où on pouvait faire voler les cerfs-volants, et où on allait attrapper des grenouilles. Il y avait le parc Savard

où on allait se baigner et courir les garçons. La police Isabelle venait nous chercher et on embarquait dans le char de police, pour nous c'était un plaisir.

Jeannine Pruneau

79

Je me souviens... j'ai demeuré à Vanier pendant un an. J'allais dans l'ouest de Québec. J'aime bien Vanier.

Je me suis marié à St-François-d'Assise. Je me souviens du premier combat de boxe en 1948 et quand je travaillais comme commissaire chez Bertrand en 1946. Une maison à un étage et demi au coin de la 8e avenue et de la 3e avenue. Il y avait des tombolas.

Je suis amateur de pêche et des tombolas à toutes les années. On avait une équipe de hockey avec Camil Henri. Le dimanche après-midi, on jouait au hockey au Capina.

Le dimanche soir, c'était l'orchestre. Je me souviens du vicaire Lemieux et de l'abbé Poulin.

Quand j'ai boxé, je me suis cassé les 2 poignets, j'ai envoyé la facture à la paroisse et on me l'a retournée. Je l'ai payée moi-même en 1948.

Dans le sous-sol de l'ancienne église, il y avait un gymnase d'entraînement. L'autre gymnase était au sous-sol du Buffet Bleu.

Claude Richard

80

Je me souviens... je me suis mariée en 1960, les rues n'étaient pas faites. J'ai marié un homme de Vanier.

Gabrielle Lachance

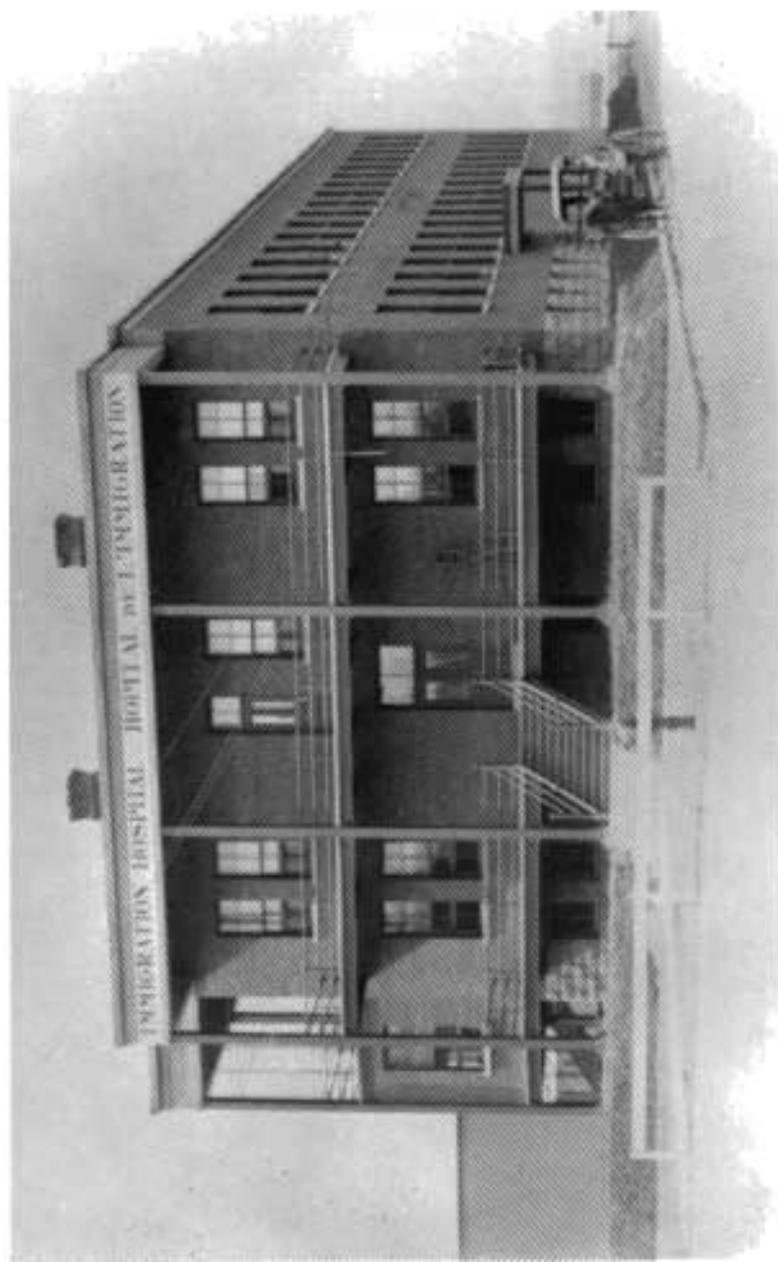
81

Je me souviens... que le 22 janvier 1944, j'ai donné naissance à ma fille Raymonde. Nous avons une garde-malade qui venait à la maison.

Cette nuit-là, il faisait tempête, il a fallu mettre des raquettes pour venir à la maison. Les autos, dans ce temps, se rendaient seulement près de l'hôpital des Immigrés.

J'avais tellement peur que j'ai prié la Sainte Vierge Marie pour qu'il n'y ait pas de tempête mais nous l'avons eue quand même et c'était la plus grosse tempête. Ma fille est née quand même, elle était très belle et elle pesait huit livres.

Jeanne-d'Arc Renaud-Cardinal





82

Je me souviens... je me suis mariée à Ville de Vanier il y a 55 ans.

Les maisons étaient rares, il n'y avait pas de grands magasins. Il y avait un monsieur Santerre qui vendait de la bière et de l'épicerie.

Dans ce temps-là, à la place du Christ-Roi, c'était l'hôpital des Immigrés. Il y avait le champ de tir des militaires. Nous allions chercher les boules de plomb pour les vendre à 2,00\$ la boîte.

Les autos étaient rares, c'étaient surtout des chevaux. C'était surtout un endroit qui ressemblait à la campagne.

C'est le bon vieux temps que je recommencerais.

Marguerite Ferland

83

Je me souviens... d'Albert Gauvin, l'ancien échevin et de son fils Roger Gauvin, secrétaire de la Ville de Québec-Ouest (l'ancienne appellation), aujourd'hui Ville Vanier.

En dernier, il était greffier de Ville Vanier. Albert Gauvin a résidé sur le site de l'hôpital du

Christ-Roi. Après il a demeuré au 321 avenue Gauvin.

Ls-Ph. Gauvin

84

Je me souviens... de mon plus beau souvenir. Je faisais partie des majorettes «Les jeunes Lyres» pendant 4 ans. J'avais 12-15 ans. J'aimais ça parce qu'on faisait des voyages; on avait du plaisir parce qu'on était en groupe.

Andrée Pelletier

85

Je me souviens... du temps où j'étais au Grand Séminaire dans les années 59-60-61 et que je faisais partie d'un organisme qui s'occupait des familles démunies.

Il y avait une équipe qui venait à Québec-Ouest pour faire de légers travaux.

Je me souviens des maisons où l'on venait et où il y avait pas de plancher. On était sur la terre dans la maison. La vie n'était pas facile dans bien des familles à cette époque. C'est sans doute pas plus facile aujourd'hui.

Jacques Tanguay

86

Je me souviens... je suis arrivé il y a 10 ans de ça de St-Albert-le-Grand. Nous avons un garçon.

J'étais chauffeur de tramway. Je conduisais l'autobus de Vanier.

Jean-Thomas Martin

87

Je me souviens... du Remous des Hirondelles où le monde allait se baigner.

Le curé de Jésus-Ouvrier ne voulait pas que le monde se baigne car il avait maudit cette rivière. Il y a eu des noyés, l'eau était sale et c'était pire qu'une orgie.

Jeannine Pruneau

88

Je me souviens... du patro. On ne trouve plus rien de ce que nous avons laissé.

Les tambours, les trompettes, les majorettes "Les Lyres". Je me souviens des gars qui recevaient une clef pour la télé parce qu'ils sacraient trop.

Herménégilde Poulin

89

Je me souviens... on est arrivés dans la vase. En 1971, on était dans la glaise.

C'était dans le nouveau développement. On nettoyait, on marchait sur des madriers. Quand ils ont mis de l'huile, on était obligés de mettre le camion sur des madriers pour que le camion ne cale pas.

Les toilettes n'étaient pas posées, on n'avait pas d'eau, les planchers étaient pas posés. Il avait tellement plu qu'on n'avait pas pu faire la maison. Aujourd'hui c'est le plus beau quartier.

Pauline Drolet

90

Je me souviens... du club de hockey, des restaurants Marcotte et de la crosse.

On allait travailler pour les tombolas à la place de l'église Notre-Dame-de-Recouvrance. On allait glisser à la côte Galaspé. Mon beau-frère avait glissé avec une porte de machine et il avait perdu conscience dans le bas de la côte.

Mon père avait dû partir pour l'hôpital. Il était parti en voiture à fleurs jusqu'à l'Hôtel de Ville qui

était sur l'avenue Plante, où l'ambulance l'attendait.

Colette Marcotte

91

Je me souviens... du temps où l'on comptait les binnes avant la communion. L'abbé Michaud consacrait autant d'hosties qu'il y avait de binnes.

Je me souviens des rats qui nous passaient entre les jambes sur le tracel de vidanges et de mon premier petit bec sous le sapin entre Bélanger et Plante.

Je me souviens du premier club de baseball et du premier restaurant au coin de la rue des Commissaires. Le pepsi se vendait 5 cents.

Simone Leblond

92

Je me souviens... à l'hôpital militaire, les malades se promenaient en robe de chambre, c'était défendu. On allait patiner proche de là pour les distraire. Il ne fallait pas les approcher, on avait droit de leur adresser la parole. Ils avaient des parties de hockey et de danse.

Anonyme

93

Je me souviens... lors de mon enfance, on avait une tombola à toutes les années. C'était très agréable.

Claudette Duchesne

94

Je me souviens... mon grand-père, monsieur Louis Poulin, était policier-pompier à Vanier.

Je demeurais derrière la maison de mademoiselle Coulombe où est situé maintenant le Country Style.

Je suis allée à l'école Chanoine-Côté, à l'école Boudreau et ensuite au secondaire à Vanier. Quand j'étais jeune, j'allais glisser dans la côte à Gaston Lévesque; aujourd'hui c'est Déco Meuble.

Sylvie Poulin

95

Je me souviens... présentement où est situé le nouveau développement près de Pierre-Bertrand, c'étaient des grands champs entretenus par des cultivateurs.

Luc Tardif

96

Je me souviens... de la grosse tempête du siècle en 1971. Je me souviens, il y a un autobus qui est resté pris sur la rue Gagné. C'était le soir et j'ai été passer une partie de la soirée et une partie du lendemain avec le chauffeur d'autobus. Toute la rue était bloquée.

Bruno Garant

97

Je me souviens... en 1941, on allait en ville avec des caoutchoucs. Rendus en ville on les enlevait. C'était Québec-Vase.

Anne-Marie Gauvin

98

Je me souviens... vers les années 1939-1940, sur la rue Plante (au pied de la côte à la rue Blouin).

Quand il y avait des inondations, les trottoirs de bois nous servaient de radeaux pour transporter les gens du parc Frontenac ou parc Minoune. Ce qui nous valait un revenu de 1 à 2 cents en tip.

Paul Dallaire et Roland Dallaire

99

Je me souviens... j'allais aux cerises près de la grosse piscine de Vanier.

Une famille de 21 enfants:10 garçons et 11 filles et aujourd'hui il y a 43 petits-enfants.

Avant, il y avait des trottoirs de bois. Quand on voulait aller se baigner, on passait par dessus les clôtures. On allait aux petites vues à la première église le dimanche après-midi.

À la procession de la Fête-Dieu, on mettait nos voiles de première communion.

À l'école on faisait le ménage, on mettait les gros bas de laine. La dernière journée d'école, on mettait notre costume du dimanche. Quand on restait en classe, on faisait toujours une prière. Je faisais la grève pour ne pas avoir d'école durant l'année 1958.

Jeannine Bédard

100

Je me souviens... mon père s'est marié en secondes noces à 50 ans.

Il avait déjà 7 enfants. Sa deuxième femme n'a pas eu d'enfant. Son frère restait dans le parc

Minoune. Il avait un magasin et il travaillait à l'arsenal.

Je me suis mariée en 1957 à Vanier, à l'école Notre-Dame-de-la-Recouvrance. Elle n'était pas comme aujourd'hui.

Marguerite Dompierre

101

Je me souviens... lorsque j'étais jeune ma mère était propriétaire d'une épicerie-boucherie Marché Ste-Claire. Ce nom a été donné à cause de la route Ste-Claire.

Elle avait une passion pour les chevaux. Elle en gardait en arrière de son magasin dans l'étable. Bien sûr, toute la semaine on travaillait au magasin comme on pouvait, vu notre âge.

Les clients venaient faire leur épicerie pour la semaine; on vendait de tout, même de l'huile à chauffage en cruches de 5 gallons et des petits sacs de bois pour partir le feu. Les hivers étaient très froids et le chauffage central n'existait pas encore.

Le dimanche était journée de fête pour nous, on allait faire notre promenade en traîneau durant l'hiver et en voiture l'été. Tout le monde était

heureux et mes parents aimaient bien remplir la voiture de tous nos amis.

Plus il y en avait, plus ils étaient contents; ils aimaient bien nous jouer une petite farce à leur façon: ils arrêtaient les chevaux et nous demandaient un service.

Lorsqu'on était sortis, ils prenaient un malin plaisir à faire repartir la carriole et on devait courir en arrière pour ne pas manquer notre ballade.

C'était un heureux plaisir du temps.

Ma mère aimait tellement nous promener en carriole. C'était un plaisir et une récompense pour elle.

Murielle Fortier

102

Je me souviens... avec quel amour on s'occupait des jeunes comme moi: le patro, la maison d'été, les séances à l'école et les visites par autobus pour visiter le zoo.

On allait se baigner. Du fun, il y en avait pour tout le monde. Ces souvenirs m'aident encore aujourd'hui! Bravo Vanier!

Louissette Blouin

103

Je me souviens... ça fait 27 ans que je suis à Vanier.

Durant les années 1932-1933, dans le temps de M. Savard qui gardait des chevaux dans les champs à Vanier, il n'y avait que 2 rues.

J'avais 12, 13 ans. Certaines personnes laissaient leurs claques sous le pont Scott pour aller à Vanier. C'était vaseux, les rues étaient en terre.

Près du Christ-Roi, à la grange à Fontaine, il y avait une patinoire. Avant ça c'était un lieu de rencontre; les jeunes ne pouvaient pas y aller.

Il ne fallait pas danser trop collés. En 1942, j'ai été faire une retraite fermée à Jésus-Ouvrier. C'était avant mon mariage (on suggérait aux garçons de faire ça).

Quand le feu prenait, tout passait. Ça brûlait jusqu'au solage parce que les pompiers tiraient le char à chevaux.

Irénée St-Pierre







Lexique

Certains mots utilisés dans les *Je me souviens...* demandent un peu d'explication parce qu'ils ne font pas partie de vocabulaire de tout le monde. En voici quelques-uns. D'autres garderont leur mystère. Nous vous laissons les rêver.

Barlot: voiture-traîneau tirée par des chevaux.

Binnes: comment l'écrire? *Beans*, comme en anglais? Ce sont des fèves.

Chantepleure: robinet.

Dompe: ce mot vient de l'anglais, *to dump*, jeter, et il désigne le dépotoir. Et *domper* veut dire jeter.

Emmaüs: un des nombreux comptoirs de dépannage qui existent dans le monde suite aux initiatives de l'abbé Pierre.

Galaspé: si nous comprenons bien un terrain a appartenu à un certain Gillespie, mais comme tout le monde prononce Galaspé, nous avons laissé ce mot tel qu'il est devenu.

Life guard: surveillant de baignade, ou sauveteur, obligatoirement beau et séduisant selon la coutume!

Montre-culs: surnom donné aux bicyclettes.

Quécanne: ou canne, ou can, ou canisse, c'est une boîte de conserve. Allons donc savoir si c'est de l'ancien français ou de l'anglais!

Slingshot: en français, c'est une fronde.

Springs: en français, ce sont des ressorts.

Strappe: de l'anglais *strap*, c'est une courroie de cuir qui peut servir à bien des choses, entre autres à aiguiser des rasoirs, mais qui est beaucoup identifiée aussi à un châtiment pénible que recevaient les élèves à l'école.

Tombola: c'est un fête où on tient une sorte de loterie.

Tripe: autrement dit, c'est le boyau intérieur d'un pneu.

Table des photographies

Vous vous demandez ce que représentent les photos apparaissant dans cet ouvrage? Voici quelques détails ou commentaires. Peut-être vous-mêmes reconnaîtrez-vous des gens? Sinon, laissez-vous guider par l'atmosphère qu'elles dégagent. Elles aussi sont des *Je me souviens...*

Page 11: Lucien et Gilberte profitent du beau temps au Remous des Hirondelles.

Page 12: Pont Scott à la fin du XIXe siècle, ouvert en 1790 et reconstruit à plusieurs reprises.

Page 19: Les trottoirs de bois resteront toujours gravés dans la mémoire de ceux qui les ont empruntés. Le petit bonhomme de cette photo est aujourd'hui employé de la Ville. L'aviez-vous reconnu? Il s'agit de Jacques Bélanger.

Page 20: Le premier service d'incendies de la municipalité.

Page 25: Reposoir de la Fête-Dieu à Jésus-Ouvrier.

Page 26: La grange des O'Neil en 1902.

Page 49: Chorale formée des élèves des deux paroisses.

Page 50: Notre sport national d'hiver, mis en jeu par l'Abbé Poulin.

Page 77: Hôpital de l'Immigration construit en 1905, il accueille jusqu'à sa démolition en 1960, les immigrants et les Inuits.

Page 78: Quand venait le temps des Fêtes, les enfants s'attardaient devant les vitrines du magasin général.

Page 90: Les duchesses du carnaval de décembre 1964 étaient: Sylvie Lavoie, Carole Caron, Lucie Ruel, Line Roux et Louise Couillard.

Page 91: Le char des duchesses au défilé du carnaval de 1966.

Page 92: Le Gouverneur Général Georges Vanier, celui qui donna son nom à la Ville, invité d'honneur aux célébrations du 50^e anniversaire de la municipalité en 1966.

Les cinq photos qui accompagnent le *Je me souviens...* de Monsieur Roméo Dompierre sont commentées dans le texte lui-même.

Table des matières

Avant-Propos	3
Introduction	9
Les <i>Je me souviens</i>	13
Lexique	93
Table des photographies	95
Table des matières	97
À vous	99

À VOUS

Maintenant c'est à votre tour. Comme Georges Perec, nous vous invitons à prendre la relève et à noter un ou plusieurs petits morceaux du quotidien lointain qui vous viennent à l'esprit. Vous voulez bien?

Je me souviens...



**Le Centre de ressources pour
l'alphabétisation et
l'enseignement des langues**

21, chemin Park
Toronto (Ontario) M4W 1N1
Téléphone: (416) 397-5902
1-800-463-7880
ATS: 397-5901
Télécopieur: 397-5915

En empruntant à Georges Perec une technique littéraire qui consiste à capter un moment du passé collectif en complétant un paragraphe commençant par les mots «Je me souviens...», les participants et participantes d'Alphabeille, un groupe d'alphabétisation populaire, ont recueilli les souvenirs de leurs concitoyens à l'occasion du 75^e anniversaire de Ville de Vanier. Les instants ainsi cueillis au vol recréent avec beaucoup d'efficacité l'atmosphère et la culture populaire de cette communauté depuis sa fondation et les rendent accessibles dans une langue simple et directe à toute personne, originaire ou non de Vanier, disposée à s'en émouvoir. Les lecteurs et lectrices sont invités à utiliser à leur tour ce procédé littéraire, comme l'a proposé Perec.